

Les deux fonctionnaires traînaient l'homme inerte par les bras. Ils arrivèrent au bord de la forêt, l'interrogatoire recommença. Un coup de temps en temps s'abattait sans passion sur l'homme qui se taisait.

Les fonctionnaires le déshabillèrent lentement comme un enfant une poupée. Ils retournèrent soigneusement toutes les poches, entassèrent les vêtements sur le talus.

L'homme était maigre et blanc. Il se taisait. Les coups reprurent, plus rapides, plus précis. Un merle s'envola.

Les fonctionnaires saisirent l'homme par les jambes, montèrent sur un banc de bois appartenant à un comité d'initiatives pour le développement du tourisme, et le firent basculer la tête en bas. L'homme se taisait.

Ils finirent par le lancer comme un sac vide sur les pierres et s'en allèrent.

L'homme resta plusieurs minutes immobile puis se souleva avec précautions. Il observa le chemin. Rassuré

il commença par enlever de longs morceaux de peau sur sa poitrine.

De l'intérieur il sortit une chanson qu'il chanta doucement. C'était celle que sa mère chantait au printemps, quand il était petit garçon.

L'homme chantait avec difficulté. Il s'appliquait. Son visage montrait dans une inhumaine contradiction, souffrance et satisfaction.

Les deux fonctionnaires qui s'étaient cachés non loin et qui attendaient tranquillement revinrent sans se presser et s'emparèrent de la chanson.

L'homme s'écroula définitivement.